C'est l'histoire d'Annie et d'autres choses encore que je vous raconterai après.
La voici, assise sur une chaise. Pas très jolie, ni trop vilaine. Elle a un grand nez et de grands pieds. Si on pend une ficelle au bout de son nez, elle arrive au bout de ses orteils très exactement.
Annie se sent mal. Et presque tous les jours, c'est comme ça. Il y a quelque chose de noir qui la remplit de l'intérieur.
Elle est seule, depuis que sa mère est morte. Personne ne lui rend visite. Sauf le facteur, une fois l'an, pour lui vendre un calendrier qu'elle n'achète jamais car les images de petits chats heureux ne lui plaisent pas !
Elle regrette la présence de sa mère. Même si celle-ci lui disait des choses pas gentille : «Viens ici, que j'accroche mon manteau à ton nez !» De temps en temps, pourtant, il lui arrivait de dire avec beaucoup d'amour : «Tu as les yeux aussi beaux et aussi profonds que le lac aux trois îles.»



Le lac est celui qui se trouve juste en bas de la colline. Par beau temps, on aperçoit l'autre rive. Annie aime imaginer que quelqu'un comme elle se trouve de l'autre côté du lac.
De temps en temps, elle se dit qu'elle devrait en faire le tour. Pour voir. Ou le traverser en barque. Seulement, s'il n'y a personne qui lui ressemble, quelle déception cela ferait dans son cœur.
Alors, elle préfère imaginer, juste imaginer. Et ne pas vérifier.
Sa tristesse l'empêche de faire beaucoup de choses.
Elle est fatiguée d'elle, des poissons qu'elle pêche, de sa chaise près de la fenêtre, du facteur qui ne vient qu'une fois l'an.
Au milieu de la nuit, elle se réveille en sursaut et se demande pourquoi les choses sont ainsi.



Chaque matin après le petit-déjeuner, Annie scrute l'autre côté du lac. Pour voir si quelqu'un se décide.
Rien.
Elle va poser les filets pour attraper les poissons. À la surface de l'eau, tout est calme. Annie pêche souvent près des trois petites îles. Elles sont étranges. Parfois, on pourrait croire qu'elles ont changé de place, mais c'est certainement le vent, la couleur du ciel qui donnent cette impression fugace.
Les gens du village d'en bas ne veulent pas pêcher près des trois îles.
« On se sent mal à l'aise », disent certains.
« Quelque chose, quelqu'un nous surveille », affirment d'autres.



Annie, elle, aime la présence de ces montagnes aquatiques.
Près des trois îles, elle trouve toujours beaucoup de poissons.
Il fait noir dans son cœur. Chaque jour est pareil à l'autre.
«Tout est là», souffle le vent.
«Où ça ?» demande Annie.
«Partout», murmure l'eau.
Annie en a assez. Elle remonte les filets et rame pour rentrer.
De retour à la maison, elle met les poissons à sécher pour l'hiver,
comme sa mère lui a toujours dit de le faire.



La nuit vibre dans la maison silencieuse. L'air est électrique.
L'orage approche. Annie étouffe dans son réveil nocturne.
C'est une nuit de trop, pense-t-elle. Elle s'habille hâtivement.
Surtout ne pas réfléchir. Ne pas se regarder dans le miroir.
D'ailleurs, cela fait longtemps qu'elle l'a enfoui dans le coffre noir.
Elle range sa maison, à la lueur des étoiles filtrant par la fenêtre.
Elle sort.
À présent, elle est près de la rive. Elle cherche une grosse pierre.
Elle monte dans sa barque et s'approche des trois îles en ramant.
Elle dit au revoir à toutes ces petites choses qui l'entourent depuis toujours.

